

Théâtre  
DE LA  
**GAITÉ-LYRIQUE**

*Square des Arts et Métiers*

Directeur : M. Georges BRAVARD

**PAGANINI**

Opérette romantique en 3 Actes  
Version française d'André RIVOIRE  
(d'après Knepler et Jenbach)  
Musique de Franz LEHAR



SAISON 1928-1929

PRIX : 2 FRANCS

## HISTORIQUE

Le Théâtre de la Gaîté est un des plus anciens de Paris. Sa fondation remonte à 1764. Il s'appelait alors le Théâtre des Grands Danseurs du Roi, et il eut pour premier directeur le célèbre acteur Nicolet, qu'on sur-nommait le roi des forains. Ce n'était qu'une baraque en bois, mais tout Paris y courut et cet adage devint populaire : « De plus en plus fort, comme chez Nicolet ».

En 1792, il prit le titre de Théâtre d'Emulation, et il représenta des pièces d'un caractère absolument civique. L'année suivante, il devint le Théâtre de la Gaîté.

L'expropriation des Théâtres du boulevard du Temple, le força à aller s'installer au square des Arts-et-Métiers où il est demeuré.

La salle actuelle, construite par l'architecte Hittor, date de 1861. Armand, le directeur, le céda à Dumaine, qui y monta *Peau d'Âne* et toute une série de drames. Plusieurs directeurs se succédèrent et Boulet obtint la *Chatte Blanche*, le *Roi Carotte*, de Sardou et d'Offenbach, *La Poule aux œufs d'or*, d'immense succès.

Ce fut Offenbach, qui en 1872, prit la direction de la Gaîté où il monta *Orphée aux Enfers* et *Geneviève de Brabant*.

Après lui devait se succéder Vizentini qui fit de la Gaîté un théâtre lyrique où il joua *Dimitri*, *Paul et Virginie* et *La Clef d'Or*, première œuvre de Saint-Saëns. *La Rochelle* et *Desbriyères*, qui y rétablit l'opérette. La Gaîté connut de grands succès avec *Le Grand Mogol*, *La Cigale* et *la Fourmi*, le *Petit Poucet*, le *Voyage re Suzette*.

Plus tard, Coquelin et Herts y jouèrent la comédie jusqu'en 1903, où le Théâtre fut cédé à MM. Isola.

Ils y donnèrent de grandes représentations d'Opéra. On applaudit tour à tour *Hérodiade*, *Messaline*, *La Vivandière*, avec *Calvé* *Litrinne*, Renaud, Marie Delna, *Le Jongleur de Notre-Dame*, *La Navarraise*, *La Bohème*, *Cendrillon*, *La Dame Blanche*, *Les Huguenots*, avec Lucienne Bréval et Affre, *La Favorite*, avec Delna, *Le Prophète*, avec Alvarez, *Quo Vadis*, de Nongués,

avec Mary, Laffargue, Théveni, Vallandri, Jean Périer. *Salomé*, d'Antoine Mariotte, sur le livret d'Oscar Wilde, avec Lucienne Bréval, Jean Périer, *Don Quichotte*, du Maître Massenet, avec Lucie Arble, Fugère, Vanni-Marcoux, *Ioan le Terrible*, de Raoul Gumbsbourg, *Les Girondins*, de F. Le Borne, Lénéka et de Choudens, *Nail*, d'Isidore, de Lara et Jules Bois, *La Fille de Madame Angot*, avec Germaine Gallois et Edmée Favart.



M. Georges BRAVARD

Ph. P. Trouvé

Directeur de la Gaîté-Lyrique

Le 1<sup>er</sup> janvier 1914, MM. Isola prenaient la direction du Théâtre de l'Opéra-Comique.

En octobre 1919, le Théâtre lyrique de la Gaîté rouvrait ses portes, sous la direction de M. Gabriel Tra-riens, l'auteur dramatique bien connu, ancien vice-président de la Société des Auteurs dramatiques, et de M. Georges Bravard qui, aux côtés de MM. Isola, avait déjà, depuis 1911, contribué à la prospérité de cette scène.

Depuis juillet 1926, M. Georges Bravard assume seul la direction du Théâtre.



Mlle Louise DHAMARYS

Ph. P. Tronvé



M. René GERBERT

Ph. Apers

Rappelons les succès qui ont fait de la Gaîté le premier Théâtre des grandes opérettes :

*La Belle Hélène*, d'Offenbach, avec Marguerite Carré, Max Dearly, Francell, Girier, Denise Grey, Oudart; *Véronique*, d'André Messager, avec Edmée Favart, Jean Périer et Oudart; *La Fille de Madame Angot*, de Lecocq, avec Marthe Chenal et Edmée Favart; *Les Cloches de Corneville*, de Planquette; *La Fille du Tambour Major*, d'Offenbach; *Nelly*, création de MM. Jacques Bousquet et Henri Falk, musique de Marcel Lattès, avec Exiane, Denise Grey, Oudart, Henri Defreyne, Henri Jullien; *Boccace, de Supplé*, avec Marthe Chenal; *Les Brigands*, d'Offenbach, avec Jean Périer et Wilbert; *Les Ballets russes*, de Serge Dhiaghilew; *Monsieur Dumollet*, création de Louis Urgel, avec Edmée Favart, Cébron-Norbens, Oudart et Robert Burnier; *Le Grand Mogol*, d'Andran; *Le Jour et la Nuit*, de Lecocq; *Les Mousquetaires au Couvent*, de Varney; *Les Saltimbanques*, de Gannes; *Le Voyage de Suzette*, de Vasseur; *La Mascotte*, d'Andran; *Le Cœur et la Main*, de Lecocq; *La Perle de Chicago*, création de M. Dekobra, musique de Sylvabel et Demars; *Mamzell' Nitouche*, d'Hervé; *Rip*, de Planquette; *Le Hussard*, de Félix Fourdrain, avec Mmes Georgette Simon, L. Dhamarys, MM. Henry-Jullien, Robert Allard, Jysor et Darmant; *La Poupée*, d'Andran; *Le Petit Duc*, de Lecocq; *L'Homme qui vendit son âme au Diable*, de Jean Nougès; *Le Voyage en Chine*, de Bazin; *Miss Helyett*, d'Andran; *Sarcouf*, de Planquette; *Hans le joueur de Flûte*, de Gannes, avec Gilbert-Moryn; *All-Baba*, de Lecocq; *Coffillon III*, création d'Henri Casadessus; *La Marquise de l'Escouade*, création de Moreau-Febvre, avec L. Dhamarys; *Le Barbier de Séville*, avec Lucien Fugère et Yvonne Brothier; *La Basoche*, d'André Messager, avec Lucien Fugère, Louise Dhamarys et Georgette Simon; *Les P'tites Michu*, également de Messager; *La Damsé au Domino*, création de Henri Hirschmann, avec Louise Dhamarys, Nabos, Henry-Jullien, Détours, Mary Richard et Robert Allard; *Mireille*, avec Yvonne Brothier; *Rêve de Valse*, d'Oscar Strauss; *Paganini*, musique de Franz Lehar, livret d'André Rivoire, dont les créateurs furent : André Bauge, Louise Dhamarys, Renée Camia, Henri-Jullien et Robert Allard. Le succès de cet ouvrage a été si grand, qu'actuellement repris à la Gaîté, il sera joué cette saison sur toutes les grandes scènes de province.



Mlle Renée CAMIA

G.-L. Manuël Frères



M. Robert ALLARD

Ph. P. Trouvé

## André RIVOIRE



Ph. X

M. André RIVOIRE

La haute personnalité de M. Rivoire, dont les succès, comme poète et comme auteur dramatique, ont été aussi vifs que nombreux, est bien connue.

André Rivoire, né à Vienne (Isère), le 5 mai 1872, est l'auteur de nombreux recueils et poèmes, dont les principaux sont : *Le Songe de l'Amour*, *Le Chemin de l'Oubli*, *Le Plaisir des Jours*. Comme pièces en vers il a fait représenter notamment : *Il était une Bergère* (1905), *Le Bon Roi Dagobert* (1908), *L'Humble Offrande* (1916), *Le Sourire du Fauve* (1919), *Juliette et Roméo* (1920), toutes ces pièces à la Comédie-Française, et *Roger Bon Temps* (1920) à l'Odéon. Il a écrit également, en collaboration, un assez grand nombre de comédies en prose, dont : *Mon Ami Teddy*, avec Lucien Bourard; *Pour vivre heureux* (1912) avec Yves Mirande; *La Belle Angéline* (1921), avec Maurice Donnay; *Les Heures de Panurge* (1925) avec Roméo Colas.

Il semble particulièrement attiré depuis quelque temps, par la comédie musicale. Il a écrit le poème du *Hulla* (1922), un des plus gros succès de l'Opéra-Comique, en ces dernières années, pour le compositeur Samuel-Rousseau et il a tiré, pour le même compositeur une version lyrique du *Bon Roi Dagobert* (1927), qui triomphe actuellement à l'Opéra-Comique. Il a également écrit les lyrics français de *Monsieur Beaucaire* (1925), la délicate opérette d'André Messager.

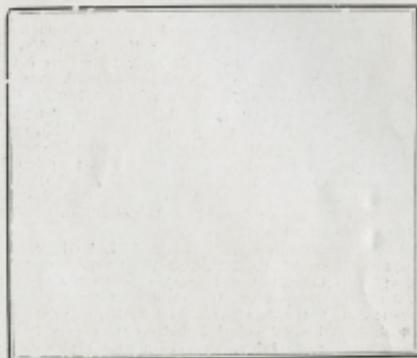
M. André Rivoire a exercé, de 1925 à 1927, les fonctions de Président de la Société des Auteurs et il est actuellement Vice-Président de la Confédération Internationale des Sociétés d'Auteurs, dont les deux premiers Congrès se sont tenus à Paris et à Rome et dont le troisième se tiendra à Berlin, ce printemps.

C'est ainsi qu'il a été amené à écrire cette version française du *Paganini* de Franz Lohr, joué, jusqu'ici sur plus de deux cents théâtres à l'étranger et qui est peut-être la plus belle partition du célèbre compositeur de *La Veuve Joyeuse*.



M. DETOURS

Ph. X



M. Gilbert NABOS

## QUELQUES NOTES

sur

# NICOLO PAGANINI

Le grand public ne connaît sans doute pas beaucoup plus aujourd'hui Nicolo Paganini qu'il ne connaissait Cyrano de Bergerac avant le triomphe de la célèbre pièce en vers d'Edmond Rostand.

Le violoniste italien fut pourtant un être extraordinaire. Peu d'artistes ont soulevé d'aussi tumultueux enthousiasmes. D'autant plus que l'homme, grand conteur d'aventures, passant ses nuits au jeu ou avec les femmes, était d'une personnalité à frapper les imaginations et à devenir, de son vivant même, un héros de légende.

Fils d'un facteur de port de Gênes qui, aimant la musique, avait décidé de faire de l'enfant un musicien, Nicolo, dès l'âge de onze ans, savait tout ce que les maîtres du violon étaient capables de lui enseigner et s'appliquait déjà à résoudre des difficultés d'exécution qui, avant lui, semblaient insurmontables. Il travaillait seul son instrument, avec un acharnement inouï, essayant le même trait de mille manières, pendant dix ou douze heures de suite jusqu'à épuisement de ses forces.

Quittant bientôt la maison paternelle, il se fit acclamer un peu partout dans les villes d'Italie, et bien qu'igé seulement de quinze ans, marquant son passage de mille folies, laissant de ville en ville le souvenir d'aventures qui pourraient sembler détachées des Mémoires de Casanova, insouciant, prodigue, il lui arriva de perdre au jeu, jusqu'à son violon, et il dut recourir à l'obligeance d'un négociant français, nommé Livron, qui possédait un excellent guarnierin. Après le concert où l'artiste avait brillé par les effets les plus surprenants, il rapporta son violon au négociant, mais ce dernier s'écria : « Je me garderais bien de profaner des cordes que vos doigts ont touchées; c'est à vous désormais que mon violon appartient. » Paganini le garda toute sa vie.

C'est à ce moment qu'il disparut pendant quatre années : une grande dame l'avait enlevé et séquestré dans un château où, de

# VOISIN

toujours détenteur des  
18 records du monde  
les plus probants

livre

## SA NOUVELLE 13 CV. NORMALE

6 CYLINDRES  
ANCIENNE DÉNOMINATION 14 CV.  
à partir de 69.500 francs  
en conduite intérieure  
MANESSIUS 4 places

## SA "SPORT" 13 CV.

6 CYLINDRES  
couvrant 120 k. dans l'heure  
départ arrêté à Monthléry

## SA 24 CV. 6 CYLINDRES

qui contient toutes les qualités  
des voitures de demain

63, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS

daignant le violon il se donne tout à l'amour... Il ne touchait même pas, paraît-il à son violon, dont la grande dame devait être jalouse, et l'avait remplacé par une guitare amoureuse, dont, sans doute, il accompagnait de passionnées sérénades à sa belle maîtresse.

Il s'évada enfin et revint à Lucques vers 1805 et pendant trois ans, il y fut le premier violoniste de la princesse Anna-Elisa Napoléon, sœur de Napoléon I<sup>er</sup>. Il était devenu un prestigieux virtuose, enlevant deux ou même trois cordes de son violon et ascendant sur une seule corde des morceaux entiers avec une adresse incomparable.

De 1808 à 1813, nouvelle disparition, sur laquelle, Paganini, lui-même ne s'est jamais bien expliqué, certains, prétendent qu'il avait passé ces cinq années, en prison, pour avoir assassiné une de ses maîtresses. En vain protesta-t-il, sans donner d'ailleurs aucune précision, la légende s'est perpétuée.

Pendant les dix années qui suivirent, il fit deux ou trois fois le tour de l'Italie, puis il se fit entendre à Vienne (Autriche), où son triomphe fut éclatant. Comme il y jouait, sur son guarnierius, *Les Variations des Striges*, scène fantastique, des femmes s'évanouirent et un baluchin prétendit avoir vu, positivement vu le diable en personne conduisant l'archet et faisant grimacer sa figure à côté de celle de Paganini, avec lequel il offrait du reste, une ressemblance frappante.

Même succès à Prague, à Dresde, à Berlin, à Vamovic, à Francfort, où il resta pris d'une année, à Paris enfin, où il se fit entendre à l'Opéra, le 9 mars 1831. Le bruit de ses succès à l'étranger, son aspect bizarre et fascinateur, le mystère dont s'était enveloppé longtemps son existence, les contes répandus sur lui et les crimes mêmes dont on l'accusait, tout contribuait à lui donner un prestige extraordinaire. Berlin était comblée d'admiration. Bossini lui-même, ce grand décrieur de l'enthousiasme, avait pour lui une sorte de passion mêlée de crainte.

Voilà que Meyerbeer, intrigué lui aussi, pendant les pérégrinations de Paganini dans le Nord de l'Europe, se met à le suivre pas à pas, toujours plus avide de l'entendre et cherchant inutilement à pénétrer le mystère de son talent phénoménal.

Mais on n'en finirait pas de le suivre dans sa vie errante et triomphale jusqu'au jour où épuisé de travaux, de passion et d'excès, il s'en vint doucement mourir à Nice, à peine âgé de cinquante-six ans. Un biographe italien nous conte ainsi sa vie :

« Dans sa dernière soirée, il parut plus tranquille que d'habitude. Il avait dormi quelque peu; quand il s'éveilla, il fit ouvrir les rideaux de son lit, pour contempler la lune, qui, dans son plein, s'avancait au milieu d'un ciel pur. Dans cette contemplation, ses sens s'assoupirent de nouveau, mais le bruissement des arbres éveilla en lui un frémissement. Il voulut redresser la tête, mais les délicates émotives qu'il en recevait à ce moment suprême, étendit la main jusqu'au violon enchanté qui avait

Voir la suite après la Distribution

# pâte dentifrice

à base de Savon



## IBBS

célèbre  
dans le  
Monde entier  
depuis 1712

# PAGANINI

Opérette romantique en 3 Actes  
Version française d'André RIVOIRE  
(d'après Knepler et Jenbach)  
Musique de Franz LEHAR

Paganini. . . . .	M. NABOS
La Princesse Anna-Elisa . . . . .	M <sup>mes</sup> Louise D <small>É</small> AVEE
Bella . . . . .	Renée CAMIA
Carollina . . . . .	CHAMPELL
Le Marquis Pimpinelli . . . . .	MM. Robert ALLARD
Bartucci . . . . .	DESCOMBES
Le Général d'Hédouville . . . . .	Lucien SCHLEGEL
Le Prince Félice Bacciochi . . . . .	BOURDEAUX
Beppo le Bossu . . . . .	CARRIO
Foletto . . . . .	BUYST
Le Maître des Cérémonies . . . . .	MONTIGNY

MM. ALTINI, ANGEL, BUTLE, CARIO, COURTEAUX, GERMAIN  
GILLARD, LABAYE, PICON.

M<sup>mes</sup> ROGER, RÉGINA, BELLINI, BERNARDI, COLONNA, DOINY  
DARMOR, FÉZANDIE, GAILLARD, LESÈVE, MONTGENDRE  
MANTEZ, MOREINA, PRADIS, RÉGINA, RINA, ROGEE  
SAURY, SUTFR

Soli de violon par M. Wolff ROZOUOWSKI  
1<sup>er</sup> prix du Conservatoire de Paris





**MASQUE ROUGE**  
 PARFUM DE  
*marcel querlain*

86, F<sup>o</sup> SAINT-HONORÉ - PARIS -  
 FACE L'ÉLYSÉE  
 TÉL'ÉLYSÉES 08-73

DISTRIBUTION (Suite)

\*\*\*\*\*

Aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Actes : **DIVERTISSEMENTS**  
 réglés par M<sup>me</sup> STICHEL

danstés par Mlles Annette DORIA, Linda DORIA, DUFRESNE,  
 HILAIRE, MYRIAM, SIBONE, RAYMONDE  
 et les Dames du Corps de Ballet

Directeur de la Musique : M. GÉORIS  
 2<sup>e</sup> Chef d'Orchestre : M. MINSSART  
 Chef de Chant : M. SAUZ...DE  
 Chef des Chœurs : Mlle CHADAL  
 Directeur de la Scène : M. Maurice STRÉLISHI  
 Régisseur de la Scène : M. Lucien SCHLEGEL

Décors de NUMA et CHAZOT  
 Costumes d'Andrée DELAHAYE  
 d'après les Maquettes de Jenny GARRÉ

Machinerie de VALENTIN  
 Luminaire de FALCONNET  
 Accessoires de SABAT  
 Percussions de la Maison BERTRAND  
 Chaussures de la Maison GALVIN  
 Tapis de la PLACE CLICHY

**AU BON MARCHÉ** du choix...  
*Maison à BOYSCART* *la plus importante* *de la qualité*  
*vendant le meilleur marché* **des prix...**

**PIERRE PETIT**  
 PHOTOGRAPHIE D'ART

Tous les Procédés *Toutes les Récompenses*  
**122, Rue Lafayette** **PARIS**



M. BOURDEAUX

Ph. Touranchet



M. CASTIN

Ph. P. Trouvé

### Quelques Notes sur Nicolo Paganini (suite)

charmé son existence et envoys au ciel, avec ses derniers sons, le dernier soupir d'une vie qui n'avait été que mélodie. »

Voilà le personnage. Il semble surprenant qu'un poète ne l'ait pas encore mis au Théâtre. MM. Karl Knepfer et Béla Jembach en ont fait, pour Franz Lehar, le héros de cette opérette romanesque, tantôt sentimentale et tantôt bouffe, dont M. André Rivoire nous donne aujourd'hui une adaptation française... très française.

..

Paganini eut pour la guitare un penchant qui ne l'abandonna jamais. Quand le violon le fatiguait trop, il tirait de son classeur un recueil de duos pour violon et guitare (recueil qui ne fut jamais publié) et prenant un violoniste pour gartenaire, il se chargeait de la partie guitare, dont il tirait, paraît-il, des sons étonnants.

Les deux concertants, le modeste violoniste et Paganini, « passaient, a écrit un de ses biographes » en tête-à-tête de longues soirées auxquelles nul ne fut jamais jugé digne d'être admis ».

..

Partout il surprenait par l'imprévu de son jeu. Fréquemment il retirait deux et même trois cordes de son violon et exécutait sur une seule corde des morceaux entiers avec une adresse incomparable.

..

Son premier tour de force en ce genre, a relaté un écrivain de l'époque, fut une sonate composée par lui-même sur deux cordes, le sol et la chanterelle, qu'il fit entendre pour plaire à une belle dame de la Cour de Lucques, dont il était follement épris. La chanterelle exprimait les pensées d'une jeune femme, le sol, la voix d'un amant bouverné, dialogue enivré où les

**CIGARETTES  
XANTHIA**

accents les plus émus, succédaient aux emportements les plus fougueux de la jalousie.

Cette sonate, intitulée : *Scène Amoureuse*, eut un succès retentissant.

Dès lors, l'artiste se fit un jeu de cette exécution dont il savait porter l'étendue jusqu'à trois octaves.

\* \* \*

Lors d'un séjour à Lucques, en 1805, il y produisit un prodigieux effet. On cite cette petite histoire : Comme il jouait à un office de nuit, dans un couvent, les moines quittèrent soudain leurs stalles ne pouvant dirent-ils, continuer le service, tant leur émotion était forte!

\* \* \*

Quand Paganini jouait à l'Opéra la scène représentait une forêt romantique avec des ruines dans un coin; elle devait être, ainsi que la salle, à peine éclairée. C'était dans le pénombre qu'on voyait s'avancer ce « long fanfane »; il se marchait pas même comme une personne naturelle. Il arrivait de biais, puis s'arrêtait immobile, son archet et son violon au bout de ses deux grands bras, il attendait! Quand l'orchestre avait fini sa ritournelle et que le tour du « fantôme » était venu, il se jetait sur son violon avec une ardeur indescriptible. Aux répétitions sans public, il ne jouait pas et ne faisait qu'indiquer seulement les mouvements à l'orchestre.

\* \* \*

A l'un de ses concerts, à Paris, la Malibran avait dit à un des amis de l'artiste : « Cela est merveilleux d'habileté, mais en vérité, Paganini ne sait pas chanter. »

Le propos fut rapporté au fameux violoniste qui exécuta au concert suivant une étonnante variation sur la quatrième corde, prouvant ainsi qu'il savait faire chanter son instrument « avec autant d'âme que de passion », phrase textuelle citée par un écrivain de l'époque.

Il proposa ensuite à la Malibran d'exécuter elle-même le morceau, elle, avec sa splendide voix et lui sur son instrument. La célèbre cantatrice n'accepta point ce défi.

\* \* \*

L'illustre violoniste était allé faire une promenade dans les environs de Leipzig le lendemain d'un concert. Il fit la rencontre d'un individu qui s'escrimait sur un orin-crin. L'instrument produisait des sons baroques. Mis en parfaite humeur par son succès de la veille, Paganini demanda au bonhomme de lui confier son violon quelques instants. Dès qu'il l'eut en sa possession, il l'accorda, l'épaula et en fit jaillir des trilles étonnantes.



M. Henri DESCOMBES

Ph. Cavaroc



M. Lucien SCHLÉGEL.

Ph. P. Trouvé



M. Ernest GÉORIS  
*Directeur de la Musique*

Ph. Abel



M. STRÉLISKY  
*Directeur de la Scène*

Ph. P. Trouvé

— Eh bien? dit après Paganini, à l'homme qui l'avait écouté silencieusement.

L'individu pour qui les virtuosités de Paganini n'étaient certainement que des coups d'archets manqués, répondit sur un ton protecteur :

« — Voyez-vous, mon bon ami, il faut encore un peu étudier; alors vous jouerez convenablement! »

\* \*

Quand on demandait à Paganini par quelle méthode et par quels extraordinaires exercices il était parvenu à cette exécution qui tenait du prodige il répondait souriant : « C'est mon secret, je le publierai un jour. »

Le secret? c'était son génie et il l'a emporté dans sa tombe.

\* \*

Le « Violon de Paganini », plus exactement son grand guarnierius, actuellement à Gênes, date de 1743. Son vernis lui donne une couleur rouge sombre qui a presque disparu à l'endroit où s'appuie le menton de l'exécutant.

« Il » est consacré comme une relique dans l'ancien palais Doris Tursi, devenu de nos jours la maison municipale de Gênes. Paganini possédait une rare collection d'instruments de maîtres. On y remarquait un stradivarius, un guarnierius de petit modèle, un smati, enfin un grand guarnierius qui l'accompagnait dans tous ses voyages et c'est celui-là qu'il a légué par testament à l'ancienne capitale de la Ligurie.

\* \*

Le marbre posé à Nice, sur la maison où est mort Paganini, porte l'inscription ci-dessous :

C'est de cette Maison

Que le 27 mai 1840

L'âme de Paganini

Rejoignit les sources de l'Éternelle Harmonie

Le puissant archet aux notes magiques gît à terre

Mais dans la brise suave de Nice

Le docteur suprême en vit encore!

MDCCCXCI

LES PLUS GRANDS ARTISTES  
LES MEILLEURS ENREGISTREMENTS



HORS CONCOURS  
EXPOSITION INTERNATIONALE DE LA MUSIQUE GENEVE 1927

DISQUES "LA VOIX DE SON MAITRE"

**PAGANINI**

**K 5452 : BELLE ITALIE**

chanté par JOSÉ DE TRÉVI

DISQUES ET APPAREILS

**LA VOIX DE  
SON MAITRE**

EN VENTE :

**C<sup>ie</sup> FRANÇAISE DU GRAMOPHONE**

6 RUE EDOUARD VII ET 18 BD. HAUSSMANN, PARIS IX<sup>e</sup>

SIÈGE SOCIAL :

115 BOULEVARD RICHARD LENOIR, PARIS XI<sup>e</sup>

**PAGANINI**

ANALYSE

L'action se passe au début du XIX<sup>e</sup> siècle, en Italie, dans la principauté de Lucques où règne le Prince Félice Bacciocchi, prince très léger qui laisse à sa femme la princesse Anna-Elisa, sœur de l'Empereur Napoléon, le soin de gouverner ses Etats.

*Premier acte* : Paganini le célèbre virtuose violoniste prépare dans un pavillon, proche d'une auberge, aux environs de Lucques le concert qu'il doit donner le lendemain dans cette ville. Il se trouve brusquement en présence de la Princesse Anna-Elisa venant goûter dans cette auberge, au retour d'une partie de chasse.

Tous deux tombent amoureux l'un de l'autre et Paganini ignorant le rang social de la Princesse lui déclare son amour. Les villageois qui ont appris la présence de la Princesse viennent lui rendre hommage et révèlent ainsi à Paganini la personnalité d'Anna-Elisa.

Le Prince Félice arrive sur ces entrefaites accompagné d'une chanteuse de la Cour, Bella Giretti, dont il est amoureux.

Le Prince sollicite par une partie des villageois qui accusent Paganini de sorcellerie à cause de son jeu

**YAOURTT. CAUCASE**

(Marque déposée) M. GALLAND ☼, Fabricant

Allment de Régime - Dessert exquis - Facilite la Digestion

Dans toutes les Bonnes Crémeries et Maisons d'Alimentation

## ANALYSE (Suite)

diabolique, veut interdire le concert du lendemain, mais la Princesse lui fait comprendre qu'étant le protecteur des arts et « des chanteuses » il ne peut pas interdire ce concert. Paganini consent à jouer par amour pour la Princesse.

*Deuxième acte :* Au Palais princier, six mois après, Anna-Elisa aime toujours et de plus en plus Paganini, au point de se compromettre et le bruit de sa liaison parvient jusqu'aux oreilles de Napoléon qui envoie un de ses aides de camp, le Général d'Hédouville pour obliger Paganini à quitter la cour et l'arrêter en cas de résistance.

La Princesse refuse de laisser partir Paganini. Celui-ci qui s'est laissé séduire par la maîtresse du Prince, la chanteuse Bella, est surpris par la Princesse qui décide elle-même que Paganini sera arrêté après le concert du soir, mais Paganini joue avec tant d'art et de sentiment que la Princesse, au moment où le Comte d'Hédouville va l'arrêter, demande au violoniste de lui offrir son bras, et quitte la salle des fêtes avec lui.

*Troisième acte :* Paganini s'est enfui de Lucques et se dispose à passer la frontière.

La Princesse déguisée en femme du peuple vient lui dire un dernier adieu.

Ils se quittent le cœur déchiré. Chacun reprendra sa destinée.

R. C. Seine 32.028

# FLOREÏNE

CRÈME DE BEAUTÉ

Rend la peau douce, fraîche, parfumée



VIENT DE PARAITRE

PAUL GAULOT

## LE FOYER

de la

## COMÉDIE - FRANÇAISE

ANECDOTES ET SOUVENIRS

SUR LA MAISON DE MOLIÈRE

RACONTÉS PAR L'UN DE SES PLUS FIDÈLES HABITUÉS

Un fort joli volume in-8 carré de 250 pages, imprimé sur vergé bouffant teinté et orné de seize portraits d'artistes hors texte, au prix de 15 fr.





**La mode propose  
La silhouette dispose**

**Pour maigrir**  
sans nuire à la santé  
LE  
**THÉ MEXICAIN**  
du Docteur Jarrow  
**s'impose**

Produit entièrement végétal.  
En vente toutes pharmacies.

La boîte : fr. 50

